

Bibi, plasticien total et toutes catégories confondues en abîme, s'est amusé en 2001 à prendre le contre-pied de la déferlante du recyclage et de ses poncifs. Nous revenons sur l'événement.

# Bibi

## Ses chasses urbaines et son thermoformage ludique

### Bibi, plasticien au sens propre

Bibi est un plasticien au sens propre, il utilise la matière plastique dans son sens étymologique (lat. *plasticus*, gr. *plastikos* « relatif au modelage »).

Le plastique est partout, les multiples sont la norme autant dans la vie quotidienne que dans l'art contemporain. Bibi recherche les formes cachées – tant animales qu'anthropomorphes – que les designers à l'origine de ces objets avaient derrière la tête.

Il s'acharne particulièrement sur le BIDON en polyéthylène et le CONE de Lübeck, deux icônes distribuées universellement et attribuées au plastique le rang de 6<sup>e</sup> élément.

Dès 1992, il collecte de façon SYSTÉMATIQUE tous les objets en plastique disponibles en recyclage en les triant par formes, nature et couleur.

Bien avant l'écologiquement correct et la consommation durable mais sans conceptualiser une « démarche alibi », Bibi interroge donc nos modes de consommation et de production de déchets (Festival du Vent, 2003).

*Bibi devant le rhinocéros  
qu'il a abattu devant  
le Sacré-Cœur de Montmartre*





**Aldebert**

2001 - Morse urbain abattu  
par Bibi à l'Opéra Garnier  
(Cône de Lübeck et cornes de vache)



**Barnabie**

2001 - Buffle du ministère  
de la Culture, abattu par Bibi,  
place Beauveau

## Les Chasses de Bibi

Aujourd'hui président et unique membre du MEAD, Mouvement pour l'Extermination des Animaux en voie de Disparition, Bibi n'a plus qu'un seul mot d'ordre : « Tuez-les Tous ! »

Inventeur de la chasse urbaine, en 2001 au squat de Rivoli, Bibi capture des cônes de signalisation au cœur des villes.

De ces objets contemporains, urbains, invisibles à force d'être quotidiens, Bibi libère une animalité enfouie. La nature, écartée, mise sous globe dans des espaces déconnectés du quotidien, resurgit à Paris par l'asphalte.

Thermoformage, assemblage.... : il transcende ces balises modernes en portraits d'animaux en voie de disparition ou de mutation.

La peau du cône de signalisation abîmée, malmenée, rappelle le cuir avec ses blessures et ses stigmates.

Le cône se dévêt de son statut d'objet, il devient matière plastique, représentation animale et, finalement, portrait trop humain.

Les trophées évoquent des personnages que chacun pourra reconnaître ou imaginer.

Taxidermisé, apprêté, mis en scène, chaque trophée se pare d'une légende : un écriteau évoque l'histoire de sa chasse, tel ce très beau spécimen : « *DANNY, tigre édenté, abattu par BIBI à la Sorbonne* ».

Le dilemme autour de la chasse est aujourd'hui exacerbé par une vision bien pensante du rapport de l'homme à la nature.

Qu'on ne s'y trompe pas : récupération systématique des plastiques depuis 1992, Millau en 2000, Festival du vent en 2003, Bibi s'amuse à contre pied de la déferlante du recyclage et de ses poncifs.

Cette succession de tableaux de chasse sera pour certains un clin d'œil altermondialiste, les chasseurs s'y reconnaîtront sans doute un peu et les enfants découvriront une faune parisienne exubérante et méconnue.

Un bien inoffensif massacre qui questionne notre époque écologiquement correcte...

## BIBI

Fabrice Cahoreau, alias Bibi, est né en 1954 à Tours. Vit et travaille à Marseille. On lui doit quantité d'interventions et installations dans de multiples lieux en France.

La plus récente est son manège installé le 8 novembre, place des Jacobins à Lyon, pour la Fête des Lumières. Il y a aussi la décoration de la façade du squat de la rue de Rivoli en 2002, l'installation performance sur le Pont des Arts à Paris en 2004, la « Boutique Anti-Ben » à Sète en 2003, etc.

Son site : [www.bibi.fr](http://www.bibi.fr)

CONTACTS ET  
EXPOSITION : P. 95